

LE CANAL DE BERRY



C'est bien la première fois que je m'exprime autant. En général les canaux ne sont pas aussi bavards.

Le silence nous caractérise et la plupart du temps on se la coule douce quand nous ne sommes pas complètement asséchés.

Vous aurez noté la pointe d'humour ! Il est important que vous le sachiez : je suis un original et je ne fais rien comme les autres.

Le département du Cher a décidé de me refaire une beauté en m'accordant une cure de jouvence afin que tout le monde puisse profiter de mes berges pour s'y balader à pied, à cheval et à vélo. Ah, la bicyclette !

Revenons à cette cure de jouvence qui s'étalera jusqu'en 2025 pour un coût total de 21 mil-

lions d'euros. Les travaux ont déjà démarré. Outre le grand ruban de la piste qui va joyeusement se dérouler sur 190 kilomètres pour former une sympathique véloroute, les hommes de l'art ont imaginé une stratégie végétale. Je vous l'accorde, le terme est un peu militaire pour un aménagement paysager et cela demande donc une explication.

Il faut savoir que mes caractéristiques sont multiples. J'ai lu le dossier écrit par les professionnels et j'ai appris que j'étais constitué de milieux rivulaires, hygrophiles, mésohygrophiles, mésophyles sciaphiles... enfin bref, parfois je suis à l'ombre, parfois pas, parfois je suis mi-ombragé, je suis tantôt humide, tantôt sec... En résumé, non seulement je suis original mais je suis aussi complexe. Et les

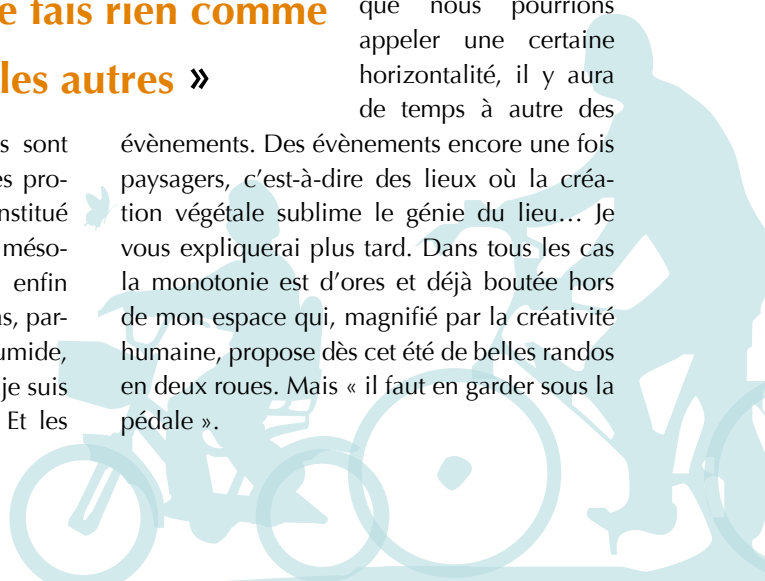
spécialistes ont choisi les végétaux à semer ou planter en fonction des milieux. Autant dire un sacré boulot préalable.

Donc, imaginez mon linéaire hydraulique ou comblé, avec mes deux chemins de halage.

« **Je ne fais rien comme les autres** »

Pour rompre avec ce que nous pourrions appeler une certaine horizontalité, il y aura de temps à autre des

événements. Des événements encore une fois paysagers, c'est-à-dire des lieux où la création végétale sublime le génie du lieu... Je vous expliquerai plus tard. Dans tous les cas la monotonie est d'ores et déjà boutée hors de mon espace qui, magnifié par la créativité humaine, propose dès cet été de belles randos en deux roues. Mais « il faut en garder sous la pédale ».





Au fil des saisons, le syndicat veille

Nous l'avons tous un peu oublié mais, cet hiver, il a beaucoup plu. Le niveau des rivières, des cours d'eau a fortement augmenté, et moi, canal de Berry, j'en ai subi les conséquences, pour moi aussi la pluie c'est une plaie.

Oui, notre hiver a été très humide ! Certes, moi canal de Berry je ne suis pas une rivière, mais ce n'est pas une raison pour me la couler douce surtout en période de crue. Inutile de préciser que mon rôle est important. Je n'ai jamais pensé le contraire. Mon eau n'est pas si dormante et par conséquent l'entretien de mes berges, de mes ouvrages d'art est impératif. C'est d'ailleurs pour cela que Véronique Fenoll aime à rappeler que la mission première du syndicat du canal, dont elle est la présidente, c'est l'entretien. Et croyez-moi pour un canal qui va doucement vers le bicentenaire, mieux vaut soigner son état.

Mais pour que l'eau se la coule douce dans mon lit, il faut d'abord l'inviter à emprunter mon linéaire... C'est pour cela que sont engagées plusieurs opérations d'études et de travaux afin de préserver en tout temps le niveau des rivières et leurs débits. Au-delà des autorisations administratives c'est avant tout l'équilibre et le consensus pour tous les usages qui est recherché, priorité aux rivières pour l'équilibre écologique, mais aussi valorisation de mes biefs pour l'agrément des randonneurs et des pêcheurs...

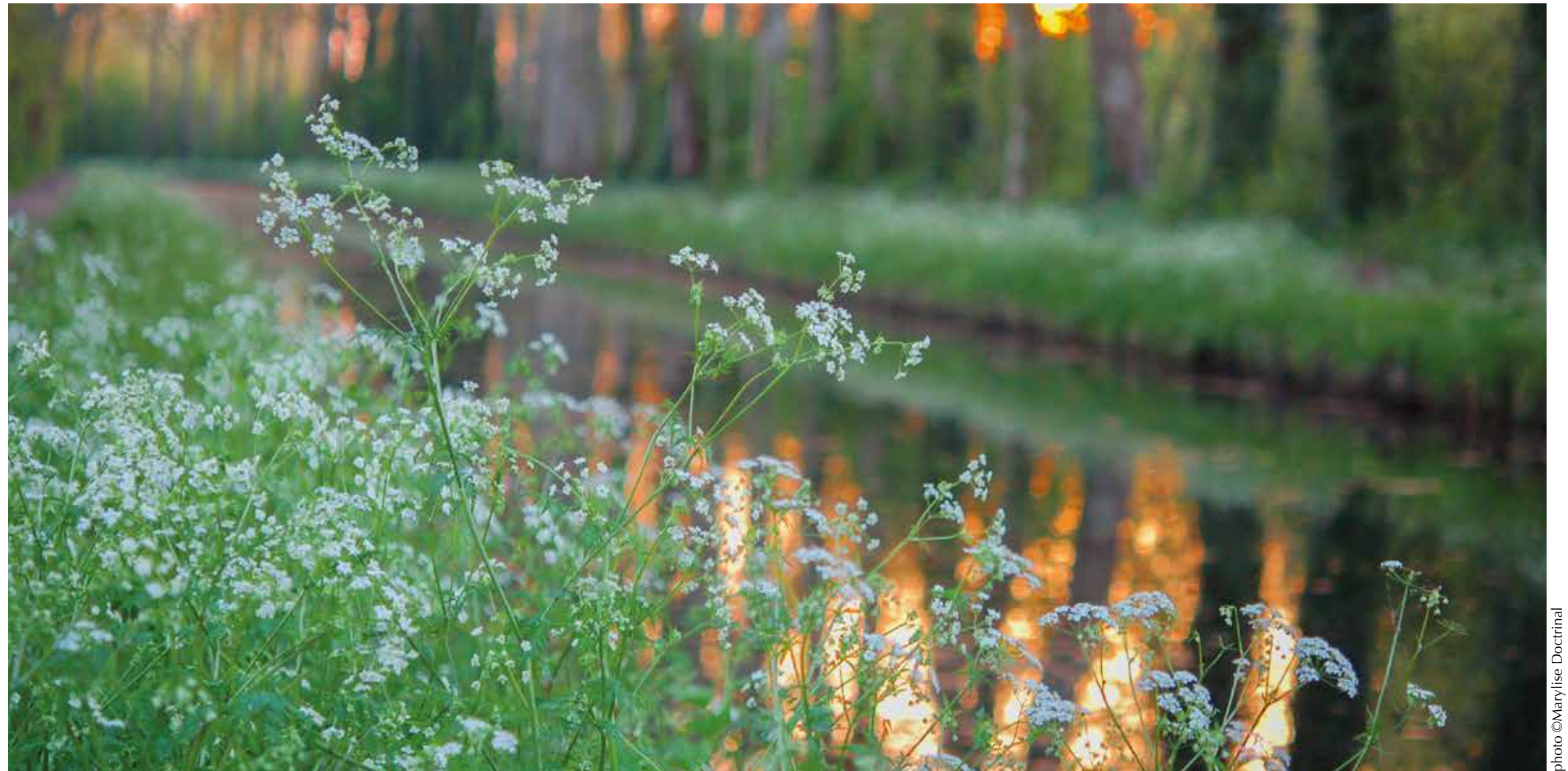
Je ne dois « qu'emprunter » l'eau qui me valorise, et surtout la restituer en bonne qualité

et dans la plus grande quantité... Les prises d'eau anciennes qui doivent être adaptées sont en cours d'aménagement, et les obstacles que constituent certains de mes ouvrages pour la circulation des poissons vont eux aussi être progressivement réaménagés...

Mes deux berges sont mes deux joues. Je l'avoue, sous l'effet du temps elles ont souvent tendance à tomber. Les ragondins me minent, mes ouvrages d'art aussi subissent l'usure des années. Il faut refaire, reconstruire, améliorer, restaurer. Et en ce qui me concerne ce n'est pas uniquement de la chirurgie esthétique. La montée des eaux n'arrange rien au vieillissement.

Parler de crues pour un vieux canal comme moi qui souffre plutôt du manque d'eau, avec parfois même des tronçons qui ont été comblés, c'est difficile à admettre. N'empêche, cet hiver même sans déluge, car il ne faut pas exagérer, la montée des eaux a été bien réelle.

Les mauvaises langues me comparent à une passoire ! J'ai des hauts et des bas, je suis vieux, mais j'ai des atouts et je n'ai pas dit mon dernier mot. Nous ne sommes pas dans le Midi mais, aux canaux bien nés, la valeur se bonifie au fil des années. Je sais que les petits bateaux ne vont sur l'eau que sur certains tronçons de mon parcours et qu'il en sera tou-



Le canal est vieux mais il a des atouts, il n'a pas dit son dernier mot !

jours ainsi. Mais le vélo, la randonnée à pieds et à cheval, sont des éléments de rajeunissement et des cartes maîtresses pour le dévelop-

pement économique défendu par le syndicat du canal de Berry. ■

Écluses, déversoirs et gares d'eau

Je ne serais pas canal si je ne possédais pas, au fil de mon tracé, des écluses, des déversoirs, des prises d'eau en belles pierres, en dallage. Parfois remarquables, certains de ces ouvrages ont déjà été restaurés, d'autres sont en attente, comme le pont-canal de la Tranchasse, la star. Quelques-uns sont même encore dissimulés par la végétation, mais plus pour longtemps. Il me faut citer de beaux déversoirs à Saint-Amand-Montrond et à Drevant, la double écluse de la Queugne à Épineuil-le-Fleuriel et le fameux point nodal de Fontblisse où mes trois branches se rejoignent.

Je possède 65 écluses dans le département du Cher. Celle située sur le site de Launay, commune de Thénieux, avec également son déversoir

et ses portes éclusières est un bel exemple de restauration. Un beau chantier pour un coût de 350 000 euros. Et déjà au printemps, cette année, quelques touristes anglais à vélo profitaient de la tranquillité des lieux (voir photo).

Les gares d'eau sont aussi des sites impressionnants. Ces anciens ports ont connu de fortes activités. C'est le cas au quartier des Forges à Vierzon. Les équipements de ces ports se limitaient au quai. Il y avait parfois, pour les plus grands sites, des grues pour le transfert des marchandises. Il n'en existe plus qu'une seule au port de Laugère à Charenton-du-Cher.

Tous ces témoignages de mon histoire feront bon ménage avec les événements qui parfois mettront en valeur ces ouvrages d'art. ■



Bicentenaire

Après deux siècles d'existence, le vélo n'a jamais été aussi jeune dans la région Centre Val-de-loire ! Après la *Loire à vélo*, le canal de Berry à vélo... Mais un peu d'histoire concernant ce moyen de locomotion utilisé par tous et pour tous, au moins une fois dans sa vie ! La bicyclette a 200 ans. Bien conservée la petite reine !

En 1817, quand le comte allemand Karl von Drais invente la *Lauf-mashine* en français « la machine à courir », elle n'a pas de selle, pas de pédale ni de système de direction... Que ferions-nous d'une telle machine le long du canal de Berry ? Mais la *draisienne* évolue vite pour peu à peu ressembler à un vélo que nous connaissons aujourd'hui, avec certains aménagements discrets pour éviter les coups de pompe de nos jours.

Le vélo, c'est le moyen de locomotion des classes populaires françaises y compris lors de la dernière guerre, quand nos partisans passaient la ligne de démarcation avec de nombreuses choses dans les sacoches...

Puis arrive l'automobile, moyen de transport puissant, rapide, polluant... épargnant les enfants, les facteurs et les sportifs du Tour de France qui restent fidèles à « la bicycleuth... ou au biclou » !

La navigation sur notre canal de Berry a disparu également avec l'arrivée de nouvelles méthodes d'acheminement, moins onéreuses, plus rapides et beaucoup plus performantes.

De nos jours, les politiques publiques encouragent la pratique des deux-roues, avec la matérialisation de circuits urbains et la location de vélos en libre-service, afin de découvrir une localité ou pratiquer une séance sportive pour tous.

Notre bicyclette pète la forme ! Elle est un art de vivre à elle toute seule, elle est conseillée par le corps médical pour ses bienfaits sur la santé et sur la qualité de l'air, nous pouvons l'utiliser sans modération mais avec passion...

Tous en selle, petits et grands, pour découvrir notre patrimoine le long du canal de Berry.

LIONEL DELHOMME

Des idées et des projets

Dans le sillage du chantier qui a démarré depuis plusieurs mois sur mes rives, de nombreuses idées d'activités nouvelles émergent. C'est le principe d'une économie touristique qui se met en place dans tout le département.

Le profil du cycliste qui fera montre d'intérêt pour mes berges aménagées n'est pas celui du sportif convaincu par l'effort intense. Non ! Si nous devions comparer mes pistes à celles des sports d'hiver, ma couleur serait verte ou bleue. Un peu pépères, teintés d'esprit familial, sympas pour les séniors, mes kilomètres de balade à vélo je les offre à ceux qui veulent aussi donner du sens aux vacances.

Des prestations adaptées pour les cyclistes.

Le facteur humain est important dans ce qui a guidé mon aménagement. Ludovic Azuar, directeur de *Tourisme et Territoires du Cher*, parle de « mise en tourisme ». Une expression qui révèle le véritable enjeu qui se joue là. À l'instar de la *Loire à vélo*, l'itinérance douce qui se dessine ne peut être viable que si elle est accompagnée d'un minimum de confort. Il nous faut une hôtellerie et des campings adaptés, une restauration rapide mais aussi gastro-

nomique, la présence régulière le long du parcours de points de maintenance et de location, ainsi que des offres de visites et découvertes suffisamment attractives pour les usagers. Les prestations doivent être au niveau des attentes. La *Loire à vélo* est souvent citée en référence. En cinq ans, celle-ci a généré 3,8 millions d'euros de retombées économiques, il faut en convenir : le pari mérite d'être tenu.

Moi, canal de Berry, accompagné de mes berges cyclables et d'un ambitieux habillage paysager, je suis un coup de vitamine pour le territoire. Le vélo n'est pas un épiphénomène écolo mais il est devenu une culture, un mode de vie. Un exemple ? Sur le territoire du pays de Loire-Val d'Aubois, des boucles avec des thématiques utilisent souvent des tronçons de la *Loire à vélo*. Ces connexions montrent que tous ces maillons peuvent finir par construire une grande chaîne. Et moi, canal, je compte bien en faire partie.

Les premiers consommateurs, ce sont les habitants, ceux-ci seront aussi les médiateurs. Tout ne pourra fonctionner que s'il existe, non seulement une volonté, mais surtout des projets le long de mon tracé. D'aucuns ont déjà des idées dans leurs sacs.



Naviguer à Sancoins

À Sancoins je ne manque pas de ressources. Ici, entre mai et septembre, tous les soirs, une cinquantaine de camping-cars sont stationnés sur un terrain que la Commune a acquis. Plusieurs boucles cyclables serpentent à travers le territoire entre Bourbonnais, Nivernais et Berry. L'offre pour les amateurs de vélo est généreuse. Et là je suis en eau. Ce qui n'a pas échappé à Florence Bailly, ancienne sportive de haut niveau, championne du monde de Jujitsu et qui, un jour, a découvert la pratique du canoë. Elle a planché sur un projet de base avec location d'embarcations, elle maîtrise le sujet car il lui arrive de jouer de la pagaie de Sancoins jusqu'à Charenton. Certes, parfois il faut accoster pour franchir quelques obstacles, et là le bât blesse car tout le monde n'aura pas envie de jouer à Indiana Jones. Des travaux s'avèrent nécessaires. Le projet a été présenté aux élus de la Ville et du Département. Le maire Pierre Guiblin croit beaucoup dans ma capacité d'attraction. Et comme tous les canaux je suis fier de pouvoir apporter encore au XXI^e siècle une pierre au développement économique. L'élu confirme cependant qu'il y a des travaux notamment pour rehausser un pont et ainsi pouvoir naviguer sur une dizaine de kilomètres. « Nous savons qu'ici nous ne pourrions pas attirer les grosses entreprises, mais nous croyons beaucoup au développement touristique », explique-t-il. La Commune souhaite aussi créer un camping, remettre en état un parcours sportif. Bref du côté de Sancoins on a déjà remonté les manches.



Une cinquantaine de camping-cars stationnés à Sancoins, chaque soir, entre mai et septembre.

À Vierzon, je suis de nouveau utile

Autrefois, à Vierzon, j'étais très utile et très fréquenté. L'intense activité industrielle avait besoin de mes services. Aussi, dans cette ville, j'ai de beaux restes, même si un canal parfois comblé comme je le suis du côté du Forum République, n'est pas forcément toujours un canal heureux. L'arrivée de la vélo-route va booster l'activité touristique dans tout le vierzonnais. Dans le cadre de la rénovation de l'auberge de jeunesse, il est prévu d'offrir aux cyclistes un accueil adapté. Outre la restauration, il est envisagé une mise à disposition de garages à vélos et d'un lieu pour leur entretien. Selon la philosophie des auberges de jeunesse, l'hébergement sera convivial avec des prix très abordables et les chambres adaptées pour les familles ou les couples.

Dans la seconde ville du Cher, une petite modification du tracé initial permettra aux usagers de longer le jardin de l'abbaye, une petite perle en centre-ville.

Un centre en cours de réaménagement.

Les cyclistes pourront faire le tour de la gare d'eau du côté du quartier des Forges, histoire de s'imprégner de mon passé.

En 2019, la date n'est pas encore fixée, il y aura du monde sur les berges le jour de l'arrivée d'une belle péniche baptisée *Cher* et acquise par l'Arcabe (association pour la réouverture du canal de Berry). Et pour moi ce sera une sacrée journée, le *Cher* naviguait au milieu du siècle dernier. Le bateau m'a quitté en 1952.

Côté campagne, les idées ne manquent pas : « deux exploitants agricoles comptent proposer une activité de tourisme à la ferme avec les aménagements du canal ».

Projets confirmés par Rached Ait Slimane, président de l'office de tourisme Vierzon-Sologne-Berry. Membre du bureau du syndicat du canal, il milite pour une offre touristique qui regrouperait vélos et navigation. « Nous envisageons de proposer des locations de cycles pour relier Vierzon et Thénieux avec une possibilité de navigation d'une demi-journée entre Thénieux et Méry-sur-Cher ». Cerise sur le gâteau, les touristes navigateurs pourraient franchir une écluse comme chez mes grands frères navigables en France. Avec le vélo on arrive à tout !



Beffes au top !

Idéalement placée à quelques tours de roues de l'itinéraire de la *Loire à vélo*, du canal latéral et de mon tracé, la commune de Beffes offre aux touristes cyclistes des équipements adéquats. Ici, le vélo camping inauguré en 2015 est étudié et adapté à la demande en matière d'accueil des deux roues : garage sécurisé, espace de séchage pour les tentes, calme... Neuf bungalows sont ouverts toute l'année (capacité totale 50 personnes). « Nous avons trois types de clientèles. Les plongeurs qui viennent pour le centre de plongée, les familles et les cyclotouristes » explique Sylvie Fougeray, agent de développement touristique. Le vélo-camping n'est pas le seul à bénéficier de la fréquentation du lieu. « Que ce soit le boulanger, la supérette du village, le restaurant gastronomique, tous profitent de notre clientèle », précise-t-elle, « et nous nous tournons vers les chambres d'hôtes et les gîtes, notamment quand nous sommes complets ». Ceux qui sont déjà venus comme les plongeurs par exemple, reviennent souvent pour des randonnées à vélo.

Et moi, canal de Berry, dans tout ça, j'y trouve mon compte ? Alors que mes aménagements dans cette partie n'ont pas commencé, des cyclistes passent déjà par le vélo-camping pour se lancer en Berry sur mon tracé. Beffes est à la croisée des chemins et l'endroit idéal pour être le lieu de départ ou le point d'arrivée d'un itinéraire.

PRATIQUE
<http://www.beffes.fr/pages/velocamping-bungalow-1/loire-a-velo-camping.html>

À Dun-sur-Auron, un riche patrimoine s'offre aux visiteurs

Dun-sur-Auron est un point stratégique

Louis Cosyns, maire de Dun-sur-Auron, affiche un optimisme mesuré mais déterminé. Mes aménagements sont une vraie opportunité pour sa ville. L'élu n'y croyait pas trop mais la réussite de la Loire à vélo l'a intrigué. Il est donc allé voir ce qui a été déjà réalisé sur mes abords entre Saint-Amand et Drevant. Et il en a croisé du monde. C'est un homme convaincu qui est donc rentré de sa longue balade. « Cette sortie m'a fait comprendre qu'il fallait que la Commune devienne actrice dans ce dossier ». Louis Cosyns a des idées en attendant les travaux prévus pour la deuxième tranche sur le secteur entre Bannegon et Saint-Denis-de-Palin ? D'abord il souhaite un chemin en grave sur l'autre rive.

Le maire connaît bien la population qui me fréquente et il sait qu'il en faut pour tout le monde, les pêcheurs, les cyclistes, les randonneurs.

Louis Cosyns parle d'une réflexion qui doit englober le camping afin qu'il soit adapté pour les vélos, la promotion des produits locaux, on pense à la célèbre production d'huile de noix et de noisettes, et une restauration adaptée à la clientèle cycliste. Le maire a depuis longtemps imaginé tirer parti de ma présence sur la commune : « nous avons acquis au fur et à mesure les parcelles de terrain qui se libèrent, en particulier entre l'Auron et le canal pour y faire un parc ou un arboretum » explique-t-il. Dun-sur-Auron possède aussi le seul musée du canal dans le département : « il faudra le redynamiser » reconnaît l'élu. Un bel avenir se dessine et Dun est un point stratégique sur mon futur parcours entre Bourges et Charenton-du-Cher après 2020.

À qui s'adresser ?

- Études et labellisation des projets touristiques : Tourisme et Territoires du Cher : Sébastien Champault, Corinne Malroux : 02.48.48.00.10
- Subventions :
 - Direction du tourisme, conseil régional du Centre Val-de-Loire : 02.38.70.28.25.
 - Conseil départemental du Cher : 02.48.48.00.10
 - Les syndicats de Pays.

VÉGÉTATION

3400 arbres seront plantés

Vous l'avez compris, les paysagistes sont aussi des artistes. D'ailleurs, à l'origine, le mot paysage était un terme de peinture puisqu'il désignait une représentation champêtre, et je reste volontairement dans la métaphore picturale en évoquant la palette végétale que les hommes de l'art ont choisie. C'est l'agence TN Plus qui a élaboré le projet de réaménagement, projet suivi par Florian Larcher.

Tout d'abord il faut savoir que le long de mes rives beaucoup d'arbres sont morts ou malades. Il y en a environ 800 sur 70 kilomètres. Mais pas de panique, il y en aura 3400 de replantés d'ici 2020. Ces arbres font entre 16 et 18 centimètres de diamètre. Ils ont entre quatre et cinq ans. Et j'aurai la joie d'accueillir des érables, des tulipiers, des chênes des marais, des tilleuls, des zelkovas, des prunus... Aujourd'hui plus de 600 ont été plantés.

C'est important de multiplier les essences, quand vous voyez ce qui s'est passé notamment le long du canal du midi où il a fallu abattre les platanes parce qu'ils étaient malades.

Cet automne un engazonnement est programmé le long des pistes après les travaux. Des prairies



Florian Larcher, paysagiste urbaniste, chef de projet à l'agence TN Plus, mandataire de la maîtrise d'œuvre.

fleuries seront semées de plantes vivaces et pour vous donner une idée sachez qu'il y aura des actées, de l'angélique, du lupin, de la menthe sans oublier les graminées : calamagrostis, stipas, sporobolus.

Le chantier est vraiment hors du commun. Il y a une vraie diversité des travaux sur tout mon tracé et chaque événement paysager prévu est différent.

Un vrai couloir écologique

Donc, comme je vous le disais à la Une de ce journal, la palette végétale choisie pour mes abords a été étudiée en fonction des milieux et en cohérence avec les paysages traversés. Disons qu'elle est différente s'il s'agit d'une zone ombragée, mi-ombragée, humide, très lumineuse.

Il est important que nous nous attardions un peu sur les arbres qui caractérisent mon espace. Il y avait des arbres le long des canaux, ces derniers limitaient l'évaporation de l'eau, maintenaient les berges et l'ombre générée rendait plus supportable le halage. Une fois que ces arbres arrivaient en fin de vie, on exploitait le bois. « Traditionnellement les alignements étaient composés de peupliers ou de platanes dans les parties plus nobles », selon Rodolphe Chemière, architecte-paysagiste. Le peuplier a une qualité, il pousse vite, mais sa durée de vie est courte. Rodolphe me connaît parfaitement bien, car il a effectué l'inventaire de mon environnement paysager. Il a noté également que l'on pouvait

trouver « des arbres fruitiers près des maisons éclésiastiques ». Les paysagistes ont bien pensé à faire replanter frênes et platanes, mais manque de chance ces deux essences sont très sensibles à la maladie. Par soucis sanitaire et aussi d'esthétique, ils ont opté pour d'autres essences (lire ci-contre).

Du côté de la strate herbacée, sur mes berges, il y aura un engazonnement, mais aussi des événements paysagers avec des prairies fleuries. Là, nous serons vraiment dans une réinterprétation de l'engazonnement avec des herbes parfois plus hautes. « Nous sommes sur une base classique avec 80 % de graminées (fétuque, pâturin...) et 20 % de graine de vivaces » m'a expliqué Rodolphe. La palette sera variée ou monochrome.

Quant à l'entretien, il suffira d'une ou deux fauches par an. Mes berges seront donc de vrais couloirs écologiques et j'ai hâte de voir spirée, menthe, actée, angélique, véronique... et d'entendre toute cette végétation joyeusement pousser.



Mentha aquatica
Menthe aquatique



Anemone visnaga
Angélique visnaga



Linum usitatissimum
Lin oléagineux

Travaux en cours



TRAVAUX

La piste prend forme

Du côté de la piste pour les vélos, les travaux avancent. Sur la photo on voit un engin de l'entreprise TPB, basée à Saint-Doulchard et chargée de la partie nord du chantier d'aménagement. Ici, les ouvriers travaillent sur la commune de Marmagne. En avril, ils ont déroulé le géotextile avant de déposer une couche de GNT calcaire (grave non traitée). Par la suite, ils déposeront un enrobé composé de graviers

clairs sur 4 centimètres d'épaisseur. Avant cela, le terrain a été terrassé sur 25 centimètres. Cette partie qui va de Marmagne jusqu'à Meun-sur-Yèvre fait une dizaine de kilomètres. Elle devrait être terminée courant septembre. L'avancée des travaux dépend aussi de la météo. Les fortes pluies de début juin ont retardé le chantier. Il est nécessaire que la grave calcaire ait évacué l'eau avant d'étendre l'enrobé. ■

